

L'avant dernier tableau d'un grand peintre est toujours son meilleur ouvrage, comme le drame qui a précédé la dernière pièce d'un auteur dramatique est toujours ce qu'il a fait de mieux: c'est la règle parmi les dénigreur, s'il nous est permis d'appeler ainsi les gens qui font de la critique en lieux communs.

Les compositeurs sont plus exposés encore que les autres artistes à ce proche banal.

L'opéra des *Huguenots* nous apparaît riche d'harmonie et de mélodie, d'effets d'orchestre neufs et inattendus qu'on ne peut sentir et apprécier à //2// moins d'être musicien exercé, habile, consommé. Eh bien, nos juges, nos habitués vous déclarent du haut de leur ignorance que les *Huguenots* ne valent pas *Robert le Diable*. Savez-vous la raison de l'opinion de ces messieurs? c'est qu'ils ont entendu cent fois la musique de *Robert [le Diable]* au théâtre, chez Musard ou dans les rues. Quand les *Huguenots* auront acquis la même popularité, nos docteurs ès-harmonie déclareront après une première audition du prochain ouvrage de M. Meyerbeer, s'il en fait encore un, que cette nouvelle partition ne vaut pas à beaucoup près celle des *Huguenots*. Voilà de vos arrêts, messieurs les gens de goût!

Nous qui croyons avoir assez le sentiment de l'art musical, et qui en connaissons aussi les spéculations, nous pensons que la partition des *Huguenots* soutiendrait parfaitement la comparaison avec celle de *Robert [le diable]*, s'il n'était puéril et ridicule d'opposer un ouvrage religieux, mystique et d'amour passionné à une œuvre fantastique et toute surhumaine.

Si les trois premiers actes de l'ouvrage nouveau ne sont pas à la hauteur des deux derniers, que de choses jolies, gracieuses, exquises dans ces trois premiers actes! Que peut-on entendre de plus doux, de plus suave que la romance chantée au premier acte par Nourrit:

Plus blanche que la blanche hermine;

Et si délicieusement accompagnée par M. Urban sur la vielle d'amour? Quoi de plus neuf que les couplets huguenots dits d'une manière si originale par Marcel-Levasseur?

Le chœur des buveurs est plein de verve, de gaieté et de *brio*. Il est attaqué en *ré majeur* dans le final de cet acte de la plus heureuse manière, après que l'auditeur l'a entendu précédemment en *ut*, ce qui est au moins un trait d'esprit de la part du compositeur; car il montre ainsi la progression de la folle gaieté des convives du comte de Nevers.

Ce n'est point dans un aussi court espace que l'on peut analyser toutes les beautés dont l'œuvre de M. Meyerbeer étincelle; nous reviendrons donc sur ce grand et bel ouvrage, ainsi que sur les acteurs qui se sont montrés aussi bons tragédiens qu'habiles chanteurs.

L'ENTR'ACTE, 3 mars 1836, pp. 1-2.

Journal Title:	L'ENTR'ACTE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	3 MARS 1836
Printed Date correct:	
Volume Number:	
Year:	
Series:	
Issue:	
Pagination:	1 à 2
Title of Article:	ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. (2 ^{ème} article.)
Subtitle of Article:	Les Huguenots. – La Musique.
Signature:	
Pseudonym:	
Author:	Anon.
Layout:	Front-page main text.
Cross reference:	L'ENTR'ACTE, 1 mars 1836, p. 2; L'ENTR'ACTE, 5 mars 1836, p. 2; L'ENTRACTE, 11 mars 1836, p.2.